

La vie de la forêt française au XVI^e siècle, par MICHEL DEVÈZE. (Collection « Les Hommes et la Terre »). Deux vol., 6¼ po. x 9¾, broché, 325 et 473 pages — ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, 1961

Camille Martin

Volume 38, numéro 1, avril-juin 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002565ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002565ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1962). Compte rendu de [*La vie de la forêt française au XVI^e siècle*, par MICHEL DEVÈZE. (Collection « Les Hommes et la Terre »). Deux vol., 6¼ po. x 9¾, broché, 325 et 473 pages — ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, 1961]. *L'Actualité économique*, 38(1), 136-137. <https://doi.org/10.7202/1002565ar>

part, cela admet autant de planification que nécessaire pour que l'économie soit pour l'homme; d'autre part, elle demande une démocratisation aussi large que possible, afin que cette même économie soit aussi par l'homme».

Selon l'aspect de la question qu'elles abordent, les causeries reproduites ici peuvent se diviser en quatre catégories: celles qui décrivent la situation actuelle au Canada; celles qui scrutent le besoin de planification; celles qui déterminent le rôle respectif de l'État et des organisations intermédiaires; celles enfin qui exposent la doctrine de l'Église en la matière.

Camille Martin

La vie de la forêt française au XVI^e siècle, par MICHEL DEVÈZE. (Collection «Les Hommes et la Terre»). Deux vol., 6¼ po. × 9¾, broché, 325 et 473 pages. — ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, 1961.

Reconstituer l'histoire des forêts françaises au XVI^e siècle, c'est présenter un fragment de l'histoire sociale et économique de la France de cette époque et écrire un chapitre de l'histoire de ses institutions d'alors.

Au XVI^e siècle, comme au Moyen-Âge, la forêt a une énorme importance économique. Elle est «généralement humanisée» et largement ouverte aux paysans et aux artisans. En effet, à cette époque, les multiples usages du bois dans l'artisanat ou l'industrie d'alors font que l'on pourrait parler, pour cette période et celles qui l'ont précédée jusque-là, d'âge du bois, ou mieux, d'âge de la forêt, comme plus tard on parlera d'âge du charbon pour le XIX^e siècle. De plus, les difficultés de transport obligent la plupart des artisans — charpentiers, forgerons, verriers, charbonniers, potiers — à travailler au cœur même de la forêt. Mais un point frappe particulièrement notre esprit moderne, habitué à considérer la forêt comme une réserve ligneuse, c'est l'interpénétration de la campagne labourée et des bois dont l'une des attributions est de servir de pâturages. La forêt de cette époque constitue donc «un élément essentiel de l'activité rurale» et «renferme encore beaucoup plus de chair que les maigres étables ou les petites prairies».

Ces multiples usages de la forêt d'alors compliquent la situation et sont à l'origine de la crise du XVI^e siècle, mais pas plus peut-être que la multiplicité des propriétaires et les complications administratives qui en résultent. Contrairement à ce qu'on serait porté à penser aujourd'hui, une forêt n'est presque jamais à cette époque la propriété d'un seul homme. Elle garde encore, a-t-on dit, des traces du collectivisme des premiers âges, ou plus exactement peut-être, l'empreinte du Moyen-Âge. Elle est donc soumise à une organisation communautaire en vertu de laquelle propriétaires et usagers de la région voisine puisent à ces ressources sous le contrôle du seigneur et suivant les règles de contrats d'une étonnante variété.

Il y a, à n'en pas douter, dans la situation que l'on vient de voir, tous les éléments d'une crise forestière qui, en fait, éclata dès le début du XVI^e siècle. L'équilibre entre la capacité de production de la forêt et la demande de produits forestiers est rompu, tant à cause de la progression des besoins que de l'appauvrissement des forêts et des difficultés qu'éprouve l'autorité à réprimer les abus.

LES LIVRES

Le présent ouvrage expose brièvement la situation et s'arrête longuement sur la crise qui en est résultée. On y trouvera les réponses à des questions aussi importantes que celles de savoir quand s'arrêtera ce mouvement de désagrégation; si les rois et leur administration seront assez forts pour tracer des frontières aux défrichements et, dans cette lutte persistante et parfois violente entre propriétaires et utilisateurs, dans cette concurrence active entre plusieurs catégories de consommateurs, quels seront les sacrifiés.

L'ouvrage proprement dit est précédé d'une liste de documents de référence et d'une abondante bibliographie, et suivi d'un lexique des principaux termes forestiers du XVI^e siècle, d'une étude générale des prix des produits forestiers à cette époque, de la liste des principaux propriétaires de forêts en France septentrionale à l'époque de François 1^{er}, et d'un index. Camille Martin

Documents pour l'histoire et la théorie des prix (tome II), par JEAN FOURASTIÉ, avec la collaboration de CLAUDE FONTAINE. (Collection du Centre d'Études Économiques, «Études et Mémoires», no 51). Un vol., 6¼ po. × 9½, broché, 685 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris 5^e.

Ce deuxième tome est le complément d'un premier publié par le même auteur en 1958. Au dire même de l'auteur, les deux volumes sont inséparables. Le tome II complète, jusqu'à 1960, la presque totalité des séries présentées dans le tome I et arrêtées à 1955.

Le lecteur y trouvera près de 1,000 séries statistiques sur l'évolution des prix en France depuis la fin du XIX^e siècle, et portant sur les produits les plus divers (produits agricoles, domestiques, manufacturés, matières premières, bâtiment, etc.) et sur bon nombre de services.

Ces précieuses «archives» sont le résultat d'années de travail laborieux par Jean Fourastié et Claude Fontaine et elles constituent un apport de valeur aux recherches tant pratiques que théoriques sur la formation, l'évolution et la prévision des prix. M. Fourastié souligne, en introduction, «la relativité et les insuffisances de tout indice de prix . . .». «C'est pourquoi, précise-t-il plus loin, nous mettons à la disposition des chercheurs ces archives brutes, à partir desquelles ils pourront, soit construire les indices qui leur sont nécessaires, soit élaborer et vérifier les hypothèses en théories relatives au mécanisme des prix.»

Avec le développement récent des techniques en matière de calcul électronique, le présent document prend une valeur d'autant plus significative que sont aujourd'hui rendus possibles les programmes de recherche conjoncturelle sur les prix. Pour les chefs d'entreprise, en particulier, ces données pourront fournir de précieuses indications quant à l'évolution des prix sur divers marchés, aspect primordial de la prévision économique à court et à long terme des entreprises.

De nouveaux horizons s'ouvrent; peut-être trouverons-nous, de ce côté, des éclaircissements sur des points encore obscurs. Jean McNeil